

L'angoisse cernée par le schéma optique

Nous aborderons l'angoisse par le schéma optique. C'est un choix parmi d'autres. Le séminaire sur l'angoisse nous offre un éventail de possibilités par lesquelles l'angoisse peut être abordé. Cependant, nous estimons que, parmi ces différentes possibilités, celle que nous choisissons occupe une place privilégiée. Nous retrouvons incontestablement plusieurs références implicites et explicites au schéma optique pendant la première moitié du séminaire¹. L'importance que Lacan accorde de plus en plus à la topologie et l'idée que l'angoisse n'est pas sans avoir une structure expliquent l'intérêt qu'il apporte au schéma optique pour développer certaines questions autour de l'angoisse.

Lors de la première leçon, Lacan raconte un apologue auquel nous voulons prêter toute notre attention. Comme le sorcier de la grotte des trois frères, Lacan se revête d'un masque d'animal. Un masque permet de cacher une identité pour en montrer une autre. Ce masque supposé pouvoir leurrer l'autre donne une certaine sécurité. Cette supposition de leurre se met en place suite à un détour à travers le miroir. En me regardant dans un miroir, le masque qui apparaît sur le miroir me donne la certitude du pouvoir de leurre que l'image induit : celui qui me verra aura la même perception que la mienne, il croira voir un animal. Mais voilà, Lacan se trouve maintenant face à un vrai animal, à une mante religieuse. Un doute surgit. Il se peut que ce masque puisse entraîner la mante religieuse dans quelques erreurs sur son identité. Le doute se transforme en certitude, l'inquiétude se transforme en angoisse, lorsque Lacan, en se trouvant face à l'animal, ne se voit plus dans le miroir énigmatique du globe oculaire de l'insecte. Poursuivons cet apologue. Il ne se voit plus, et plus précisément, il ne voit plus apparaître le masque, ce qui lui donnait une paisible sensation de sécurité, mais il voit apparaître ce qui devait rester caché, c'est-à-dire sa vraie identité. C'est à partir du moment que le masque perd sa fonction de leurre, et ce qui se cachait derrière se montre, que le doute de pouvoir être dévoré par la mante religieuse devient réel. Le schéma optique est un instrument plus précis pour développer cet apologue.

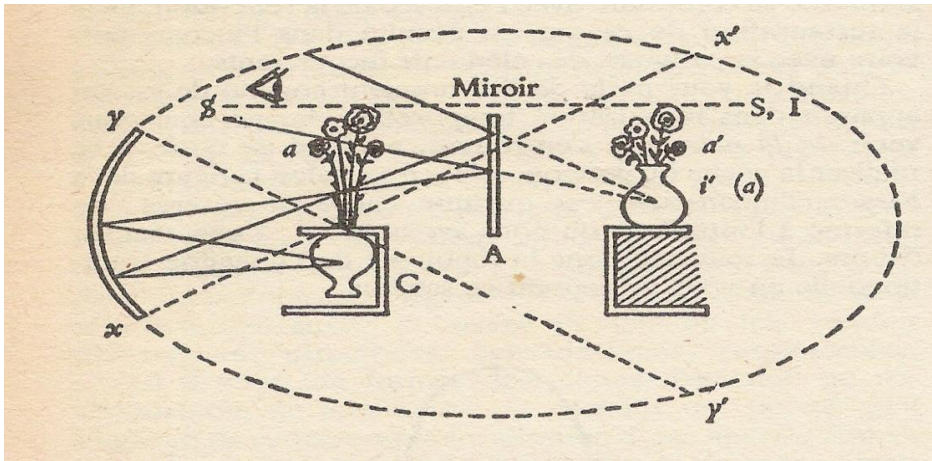
Lacan introduit le schéma optique dès son premier séminaire². C'est un dispositif optique qui se prête à plusieurs lectures, qui peut rendre compte de différentes questions du champ

¹ La dernière référence au schéma optique se trouve à la leçon du 30 janvier 1963.

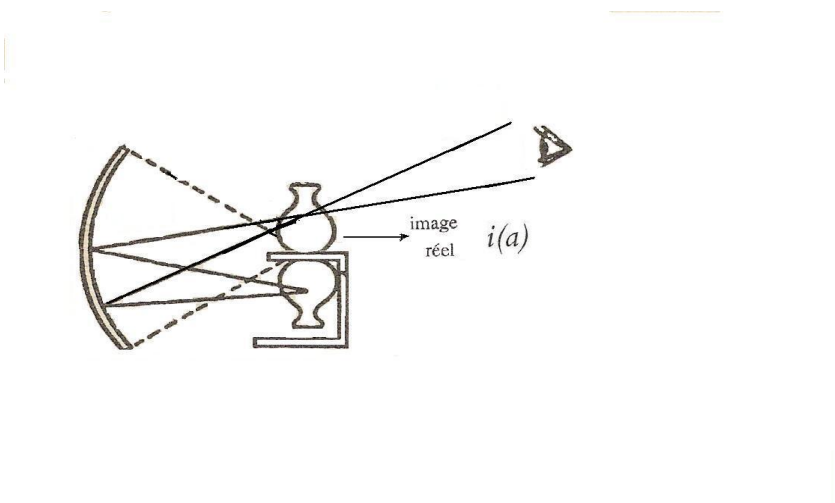
² Lacan J, Le Séminaire I, Les écrits techniques de Freud, Seuil, Paris, 1975.

psychanalytique et qui peut être toujours remanié. Pour aborder l'angoisse, il doit être remanié une fois de plus. Sans vouloir le reprendre dans les détails, quelques rappels se rendent nécessaire.

Le schéma optique complet apparaît dans de l'article « Remarque au rapport de Daniel Lagache » publié dans les « Ecrits »³. Ici, nous présentons une version un peu simplifiée qui apparaît lors du séminaire sur les quatre concepts fondamentaux⁴ :



Ce schéma veut avant tout visualiser une étape fondamentale de l'être humain, à savoir le stade du miroir. L'enfant ne peut saisir son propre corps dans sa totalité qu'à travers sa projection sur un miroir. Le peu d'accès que l'enfant a de son corps est bien indiqué par le vase caché en dessous de la boîte. La projection de ce vase sur le miroir concave produit, au-dessus de la boîte, une image appelée en optique « image réelle » parce qu'elle donne l'illusion d'avoir un certain volume comme un vrai vase. Cette image réelle peut être vue à condition que l'œil se trouve à l'intérieur d'un cône bien précis.



³ Lacan J., « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : 'Psychanalyse et structure de la personnalité' », in « Ecrits », Paris, Seuil, le schéma p. 680.

⁴ Lacan J., Le Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux, Seuil, Paris, 1973, le schéma p.162.

Cette image réelle est le support du moi idéal, indiqué par i(a) que nous lisons i de a. Freud avait déjà énoncé ces deux caractéristiques du moi dans l'écrit « Le moi et l'Es », à savoir que le moi est une entité corporelle et une projection d'une superficie⁵. Ce moment correspond à une première projection au niveau du cortex cérébrale, représenté par le miroir concave. Là aussi Freud nous avait précédés. Dans une note⁶ pour la traduction anglaise, il dit que le moi peut être considéré comme une projection psychique de la superficie du corps. La suite du raisonnement semble rejoindre celui concernant le miroir concave. Freud nous dit que si nous voulions chercher une analogie anatomique à cette histoire de projection nous trouverions l'« homoncule cérébral » des anatomistes qui se trouve dans le cortex cérébral, la tête en bas et les pieds en haut. De même que dans le miroir concave, ce « homoncule cérébral » subit un retournement suite à la projection.

Nous devons faire un pas en avant. Lorsqu'un enfant se reconnaît et s'identifie à son image reflétée sur un miroir, il se retourne aussi vers la maman qui le tient dans les bras et lui dit : « c'est toi là devant ». Deux points essentiels s'ajoutent au stade du miroir, notamment le regard de l'autre et la nomination. Le schéma optique doit donc rendre compte d'un point d'accommodation pris dans le champ de l'Autre et l'accès au monde symbolique. Ces deux points sont constituants du stade du miroir, énoncé depuis 1938⁷ par Lacan comme formateur du moi. Pour ce faire, nous plaçons un miroir plan devant le miroir concave. Le moi idéal, « i(a) », sera ainsi projeté sur le miroir. Nous appelons cette image « i' (a) », appelé en optique « image virtuelle ». L'œil qui se trouve au-dessus du miroir concave doit accommoder son regard sur un point que nous appelons grand I pour percevoir cette image virtuelle sur le miroir plan. Le miroir plan vient ici traduire l'accès au monde symbolique, symbolisé par le grand Autre. Le premier miroir que nous avons rencontré, notamment le miroir concave, matérialise la structure du cortex cérébral ; ce deuxième miroir, le miroir plan, matérialise la structure langagière. Le point d'accommodation grand I est un trait⁸, que Lacan appelle « trait unaire », pris dans le champ de l'Autre. Ce point d'accommodation, essentiel afin que l'œil puisse voir apparaître l'image sur le miroir plan, nous permet d'identifier l'idéal du moi, qui traduit l'opération d'introjection pour employer un terme de la psychanalyse classique. Le schéma optique peut donc rendre compte de la double incidence de l'imaginaire et du symbolique. L'image réelle et virtuelle se situent sur l'axe imaginaire ; le miroir plan et le point d'accommodation se situent sur l'axe symbolique.

⁵ Freud S., « Le moi et l'Es », in « Essais de psychanalyse », Payot, Paris, 1981, p.238.

⁶ Freud S., « Le moi et l'Es » : « Le moi est finalement dérivé de sensations corporelles, principalement de celles qui ont leur source dans la surface du corps. Il peut ainsi être considéré comme une projection mentale de la surface du corps, et de plus, comme nous l'avons vu plus haut, il représente la surface de l'appareil mental ». dans « Essais de psychanalyse », Payot, Paris, 1981, p.238.

⁷ La première communication de J. Lacan à un congrès psychanalytique international, en 1936 à Marienbad, qui était sur le moi : « le stade du miroir comme formateur de la fonction du moi ».

⁸ Lacan développe ce thème à la fin du séminaire sur le transfert. Dans le séminaire sur l'identification, il développe le concept de trait unaire.

Nous avons donc une projection sur un miroir concave, qui produit une image réelle, et une projection sur le miroir plan, qui produit une image virtuelle. La première projection opère un retournement du haut et du bas ; la deuxième projection opère un retournement de la droite et de la gauche. Lorsqu'un objet subit un retournement suite à une projection, nous disons qu'il est spécularisable.

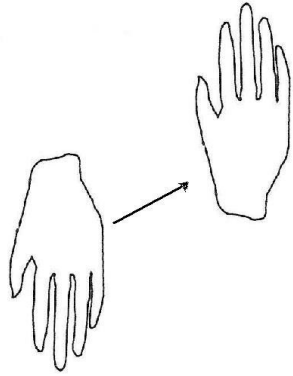
Arrêtons-nous sur cette propriété car elle nous sera de grande utilité pour poursuivre cet écrit. Lacan aborde pour la première fois l'explication de cette propriété dans le séminaire sur l'identification⁹. Après avoir été inversé et retourné, un objet est spécularisable lorsqu'il ne peut pas être superposé à son image. Si nous avons un grain de beauté sur la joue droite, nous le voyons sur la joue gauche de l'image dans le miroir. En nous approchant du miroir pour vouloir faire coïncider ce grain de beauté sur notre visage sur celui du miroir, nous serions incapables de le superposer sur celui du miroir. Pour y arriver, nous devrions nous retourner, entrer dans le miroir et déformer notre visage pour faire passer notre joue droite du côté gauche. Seulement à ce moment, nous pourrions superposer notre joue, sur celle du miroir. Cette impossibilité à pouvoir superposer un corps sur l'image reflétée dans un miroir définit ce corps comme spécularisable.

A présent, nous devons préciser un point. Le développement que nous allons proposer, qui suit en bonne partie celui de Lacan, repose sur une imprécision, si nous nous en tenons à l'optique. Dans ce domaine, un corps qui est non-spécularisable obtient une image reflétée sur un miroir. Ici, nous prenons les distances de l'optique. Le miroir plan dont nous avons parlé est un miroir « sans surface », qui est une expression que Lacan utilise vers la fin du séminaire sur le transfert. Ce miroir, que nous avons appelé grand A, matérialise la structure langagière sur laquelle se projette l'image réelle représentant notre corps. Poursuivre le raisonnement que Lacan nous propose dans ce séminaire sur l'angoisse, nous oblige à attribuer à ce miroir certaines propriétés qu'un miroir avec une surface n'a pas. Dans ce miroir « sans surface », l'objet qui peut se refléter est celui qui a la propriété d'être spécularisable. Par contre, un objet non-spécularisable, face à ce miroir, ne projette aucune image.

Pour l'instant, nous avons focalisé notre attention sur le vase, en laissant de côté les fleurs qui représentent l'objet du désir. Nous aurons l'occasion de nous y arrêter longuement au cours de cet écrit.

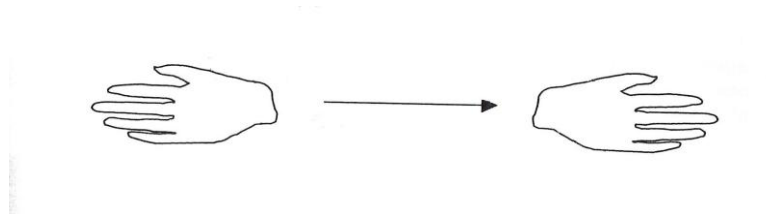
Jusqu'à présent, nous avons parlé de deux retournements, dont le premier s'opère sur le miroir concave et le deuxième sur le miroir plan. Nous allons montrer que ces deux retournements suivent la même logique du gant retourné. Si nous prenons un gant avec les doigts en bas et nous le retournons, nous aurons les doigts en haut :

⁹ Lacan J., L'identification, Séminaire IX, Leçon 6 juin 1962, inédit.



Nous obtenons ainsi le même effet de la projection du vase sur le miroir concave.

Si nous prenons un gant avec les doigts à gauche et nous le retournons, nous aurons les doigts à droite :



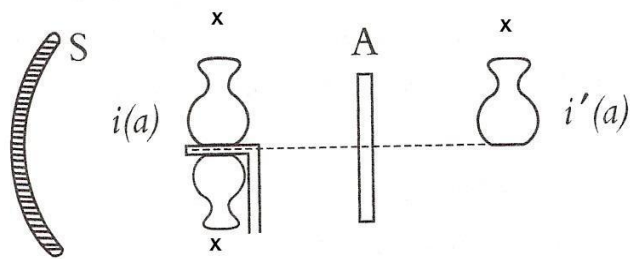
Nous obtenons ainsi le même effet de la projection du vase sur le miroir plan.

Parmi les philosophes, nous retrouvons la métaphore du gant retourné chez Hegel dans la phénoménologie de l'esprit¹⁰. Il dit que le sujet fait passer son intérieur à l'extérieur au travers du langage qui est travail. Marx ajoutera que le travail, dans un système donné, comporte une perte, notamment la plus-value. Beaucoup plus tard¹¹, Lacan prendra comme référence la plus-value de Marx pour proposer ultérieurs développements sur l'objet petit a, entamés lors du séminaire sur l'angoisse. N'ayant pas pris encore comme référence Marx, Lacan nous dit ici seulement qu'il ajoute à la référence de Hegel l'idée d'une perte. Suite à un retournement, quelque chose ne subit pas cette inversion. A chaque retournement, un résidu reste.

Au niveau du schéma optique, nous nous limitons pour l'instant à mettre un x là où nous devons y mettre un contenu :

¹⁰ Hegel G.W.F., Phénoménologie de l'Esprit, Gallimard, Paris, 1993.

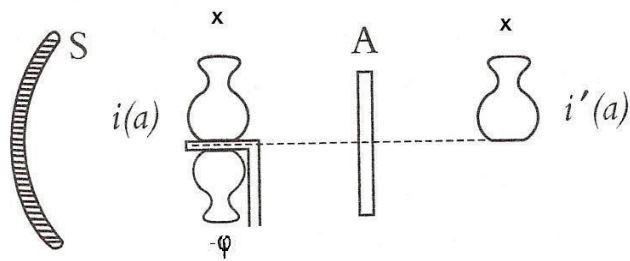
¹¹ Lacan J. D'un Autre à l'autre, Le Séminaire XVI, Seuil, Paris, 2006.



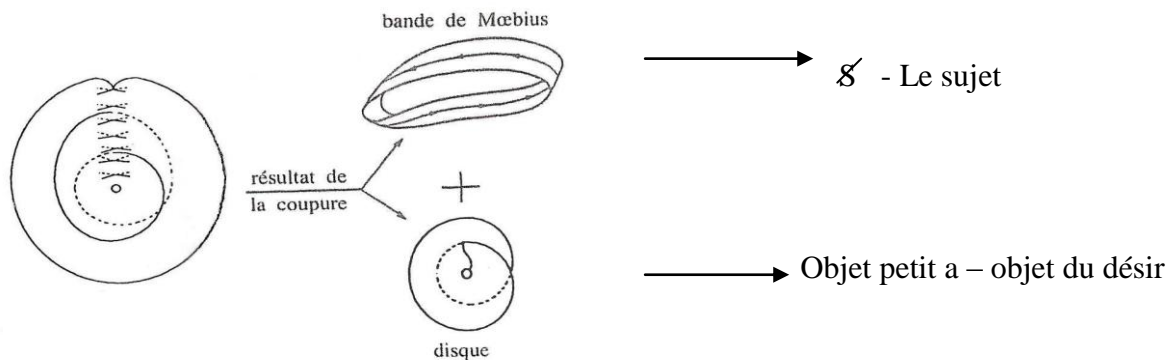
Cet appareil veut avant tout nous rappeler que l'investissement spéculaire est situé à l'intérieur de la dialectique du narcissisme telle que Freud l'a introduite. La projection du vase caché en dessous de la boîte sur le miroir concave nous permet de visualiser l'investissement libidinal du corps. Cependant, une réserve libidinale échappe à cette opération d'investissement. Cette réserve concerne le phallus. A la fin du séminaire sur le transfert¹², Lacan développe, à travers un raisonnement très serré, le thème de l'investissement libidinal du corps et la distinction entre le phallus et l'objet du désir. Il s'appuie sur un texte de Abraham¹³, lequel a introduit l'objet partiel et a soutenu que dans le champ narcissique les parties génitales sont beaucoup plus investies que toute autre partie du corps. Abraham met en relation ce processus avec l'investissement de l'objet d'amour qui se porte sur tout sauf sur les parties génitales : c'est par ce que elles sont investies dans le champ narcissique qu'elles ne le sont pas sur l'objet. Lacan nous apporte des précisions autour de cet investissement, en s'appuyant sur l'ambiguïté que le mot allemand « besetzung » (investissement) comporte. Ce mot indique non seulement une charge, mais aussi quelque chose qui entoure le blanc central. Pour rendre plus accessible ce qu'il veut nous dire, Lacan se sert d'une image issue du monde maritime. Le plan d'une île qui apparaît sur des cartes marines ne représente pas l'île en soi, mais seulement le pourtour. La partie génitale est comme l'île de ces cartes, nous voyons le pourtour et non sa représentation. L'investissement se porte sur ce qui entoure ce blanc central. L'investissement des parties génitales, qui est le plus fort au niveau du champ narcissique, est donc insaisissable par les voies de l'imaginaire et ne peut donc être pris en compte par l'opération de projection. Ce développement sur l'investissement libidinal du corps anticipe ce que Lacan dira dans le séminaire sur l'angoisse : le phallus, symbolisé par la lettre grecque phi en minuscule, apparaît dans le schéma optique comme un blanc, symbolisé par moins-phi. Dans notre schéma optique, nous aurons donc :

¹² Lacan J., *Le Séminaire VIII, Le transfert*, Seuil, Paris, 1991, Chap. XXVI.

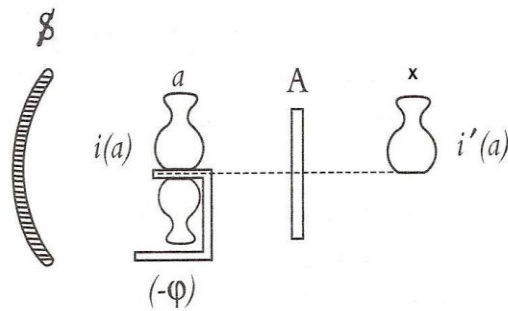
¹³ K. Abraham, *Psychoanalytische Studien zur Charakterbildung und andere Schriften*, Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag, 1969. Pour la traduction française, nous avons consulté K. Abraham, *Développement de la libido*, dans *Œuvres complètes II*, chap. « Esquisse d'une histoire de la libido basée sur la psychanalyse des troubles mentaux », trad. Ilse Barande, Paris, Payot 1977.



Passons au deuxième retournement qui concerne l'accès au monde symbolique. Cette entrée au monde symbolique se fait en payant un prix. Le prix à payer est une perte, un résidu. Un réel sera à jamais coupé du corps par une opération signifiante. Dans le séminaire sur l'identification, Lacan se sert du plan projectif, le cross-cap, pour décrire cette opération. Si nous coupons d'une certaine façon le cross-cap, nous obtenons une bande de Moebius, représentant le sujet barré, et un disque, représentant l'objet petit a. Cet objet petit a, ce reste, ce résidu est l'objet du désir perdu à jamais que l'être humain veut retrouver. Voici la coupure sur le cross-cap :



Rappelons-nous que ce qui se trouve au-dessus de l'encolure du vase, nous permet de rendre compte de ce qu'il en est du désir. Dans notre schéma optique, nous mettons donc l'objet petit a au-dessus du vase « $i(a)$ ». Pour simplifier la représentation, nous mettons la lettre « a » à la place du disque. Le sujet, qui est la coupure même, nous le posons au-dessus du miroir concave :



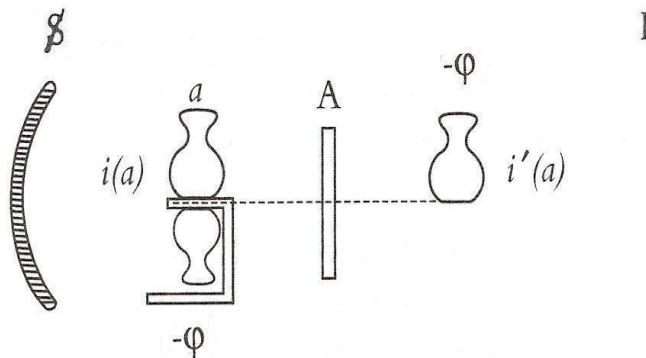
Il nous reste le dernier x qui se trouve du côté du vase reflété sur le miroir plan. Avant tout, nous devons nous arrêter sur cet objet que nous avons posé au-dessus de l'encolure du vase. Dans le séminaire sur l'angoisse, Lacan précise les caractéristiques de cet objet. Pour nous approcher à cet objet, nous devons prendre les distances de l'objet en tant que tel et tel qui nous a été transmis par une tradition mondaine et philosophique. L'objet mondain ou philosophique est assimilable à son étymologie, à savoir l'objet est ce qui est jeté en face et devant nous. On peut donc le repérer dans un champ visuel. L'objet mondain est un objet que nous pouvons échanger et partager à notre plaisir, et situer dans un espace-temps précis. L'objet de la philosophie, qui s'oppose au sujet, est un objet que nous projetons sur une surface de la pensée pour en faire un objet d'étude et de connaissance. Cet aspect essentiel de l'objet de la philosophie apparaît dans l'étymologie du mot « spéculation » qui renvoie au miroir, à ce qui peut être reflété. L'objet de la psychanalyse échappe à ces coordonnées classiques. C'est un objet qui ne se prête ni à l'échange et ni au partage, et il ne peut pas être projeté sur une surface pour devenir un objet de connaissance. L'objet mondain et l'objet de la connaissance sont situables dans un espace géométrique. L'objet dont nous nous occupons dans le domaine de la psychanalyse est situable seulement dans un espace topologique. Lacan opère un renversement conceptuel. Premièrement, l'objet n'est plus ce qui est jeté en face et posé devant, mais il reste plutôt derrière. Deuxièmement, il ne peut plus être repéré dans un champ visuel.

Le schéma optique nous permet de rendre compte de cette nouvelle articulation conceptuelle autour de l'objet. Le détour par le Séminaire sur l'identification a été nécessaire pour concevoir la topologie d'un objet non spécularisable. En effet, la coupure sur le cross-cap produit une bande de Moebius, qui est spécularisable, et un disque, qui est non-spécularisable. Ce disque est l'objet petit a . Rappelons-nous que nous avons bien précisé que notre miroir plan, nommé grand Autre, a des propriétés qui s'éloignent de l'optique. Un objet qui a la propriété d'être non-spécularisable ne pourra pas être vu sur notre miroir, que Lacan a appelé aussi « miroir sans surface ». Nous en convenons donc que l'objet du désir ne sera pas vu sur le miroir plan par le sujet situé au-dessus du miroir concave.

Pour en revenir à notre schéma optique, lors du deuxième retournement du corps sur le miroir plan, aucune image de l'objet du désir apparaîtra. Nous aurons donc une place vide, un

manque, un blanc. C'est la place du moins-phi que nous avons déjà rencontré lors du premier retournement. Cela nous permet de visualiser des données incontestables de la clinique. Le désir se soutient grâce au manque dans le champ de l'Autre. C'est la castration de l'Autre, représenté par le mathème « A barré », qui ouvre les portes à la dialectique du désir chez l'être humain. Le désir est bien le désir de l'Autre, pour récupérer une articulation hégélienne du désir, mais en tant que psychanalystes nous devons ajouter ceci. Ce n'est pas l'Autre comme auto-conscience désirante qui nous intéresse, mais l'Autre inconscient et manquant qui constitue la structure même où une dialectique du désir se met en place.

Nous avons ainsi rempli tout les x de notre schéma :



L'intérêt de Lacan à poursuivre ces recherches et à redéfinir le statut de l'objet n'est certainement pas sans une relation avec l'angoisse. Lacan opère un autre renversement conceptuel concernant la relation entre l'angoisse et l'objet. Toutes les théories psychanalytiques énonçaient que la peur a un objet et l'angoisse, par contre, est sans objet. Lacan démontre qu'il y a des peurs qui surgissent sans un objet précis et que l'angoisse surgit à cause d'un objet. D'une façon inédite, Lacan met en relation l'angoisse avec un objet, notamment avec l'objet petit a. En posant cette nouvelle relation, il doit opérer un autre renversement conceptuel autour de l'objet comme il avait été conçu par la tradition psychanalytique. Les théories psychanalytiques axées sur la relation d'objet posaient l'objet du désir face au sujet. Lacan nous montre que l'objet du désir doit être posé plutôt derrière le désir, et cela nous mène à concevoir l'objet du désir comme étant la cause du désir. Résumons ces trois renversements conceptuels autour de l'objet du désir : il est à situer derrière le sujet et non en face, il est non spécularisable et il cause le désir.

Lacan voit dans « Inquiétante étrangeté¹⁴ », plutôt que dans « Inhibition, symptômes et angoisse¹⁵ », un texte essentiel pour saisir les lignes de force du surgissement de l'angoisse. Sans nous attarder sur ce texte, qui est d'une richesse encore à épuiser, nous allons prendre en compte seulement l'idée principale sur laquelle Lacan s'arrête. Les lignes de force du

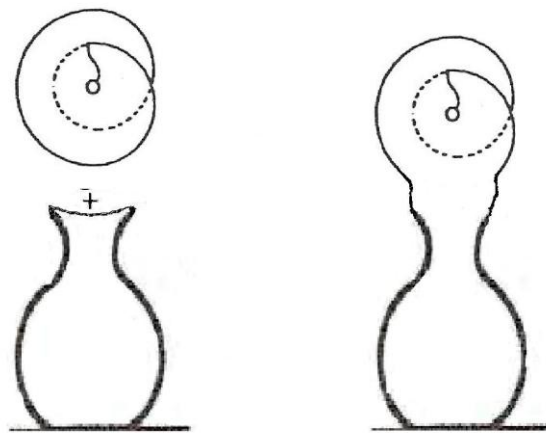
¹⁴ Freud S., « L'inquiétante étrangeté », in *L'inquiétante étrangeté et autres essais* (1919), Paris, Gallimard, 1985.

¹⁵ Freud S., *Inhibition, symptômes et angoisse* (1926), Paris, PUF.

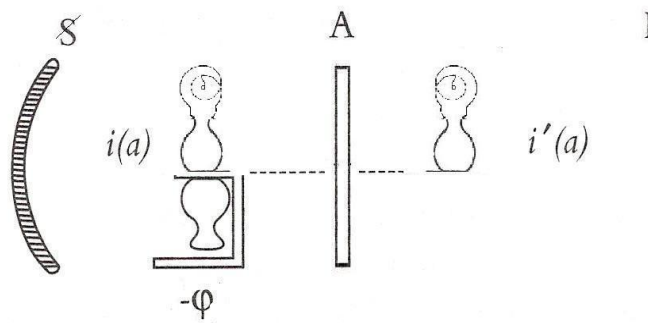
surgissement de l'angoisse sont tout simplement données par l'apparition sur la scène psychique de quelque chose de familial. Ce quelque chose était resté caché jusqu'à ce moment, tout en exerçant une fonction importante, voire même essentielle, dans l'économie psychique. Nous y voyons deux lignes de force essentielle : l'une est la matière, la substance, l'étoffe ; l'autre est le mouvement visuel. La matière, la substance, l'étoffe de ce quelque chose qui est resté caché est l'objet petit a donc nous avons longuement parlé. Le signal d'angoisse, l'effet perturbant se produit lorsque cet objet est projeté sur la scène psychique. Le schéma optique peut rendre compte de ces deux aspects essentiels.

Procédons pas à pas. Dans notre schéma optique, nous avons posé l'objet petit a, le disque qui se détache du cross-cap suite à une coupure signifiante, au-dessus de l'encolure du vase. Il se trouve en proximité du vase et non attaché à celui-ci. Le signal d'angoisse, que Freud situe au niveau du moi, se produit à partir du moment où cette proximité se réduit, jusqu'à disparaître. Lorsque cette proximité disparaît, le bord du vase disparaît aussi et nous assistons à une modification topologique et visuelle.

Du point de vue topologique, lorsque nous collons le disque sur le vase, nous obtenons une bande de Moebius, qui est un objet spécularisable.



Voici le schéma optique avec ce nouvel objet :



Lorsque cet objet est projeté et reflété sur le miroir plan, l'angoisse surgit. Cette angoisse est l'effet de l'apparition de plusieurs choses. Ici, nous les proposons seulement d'une manière succincte car il seront l'objet d'un développement ultérieur.

- Il se produit avant tout ce que Freud avait déjà décrit dans « l'Unheimlich¹⁶ » : ce qui était resté caché jusqu'à présent entre en scène.

- Le bord disparaît complètement. Le bord est une fonction essentielle du moi. Il permet de délimiter l'intérieur de l'extérieur. Suite à la disparition du bord disparaît, nous assistons à une perte des limites qui est une sensation que nous retrouvons, d'un point de vu phénoménologique, dans l'angoisse.

- Le nouvel objet topologique que nous avons obtenu donne l'illusion de présenter deux trous. L'image reflétée perturbe le champ visuel parce qu'elle provoque le même effet d'un dédoublement, du double. L'image spéculaire devient l'image étrange et envahissante du double que nous retrouvons à la fin de la vie de Maupassant. Il commence à ne plus se voir dans le miroir. Lorsqu'il aperçoit un fantôme qui lui tourne le dos, il sait que cette apparition doit avoir un rapport avec lui. Le fantôme se retourne et Maupassant voit que le fantôme c'est lui.

- La place vide que nous avons nommé moins-phi disparaît. Soudain, le manque vient à manquer. Ce qui produit l'angoisse, c'est précisément ce manque qui vient à manquer.

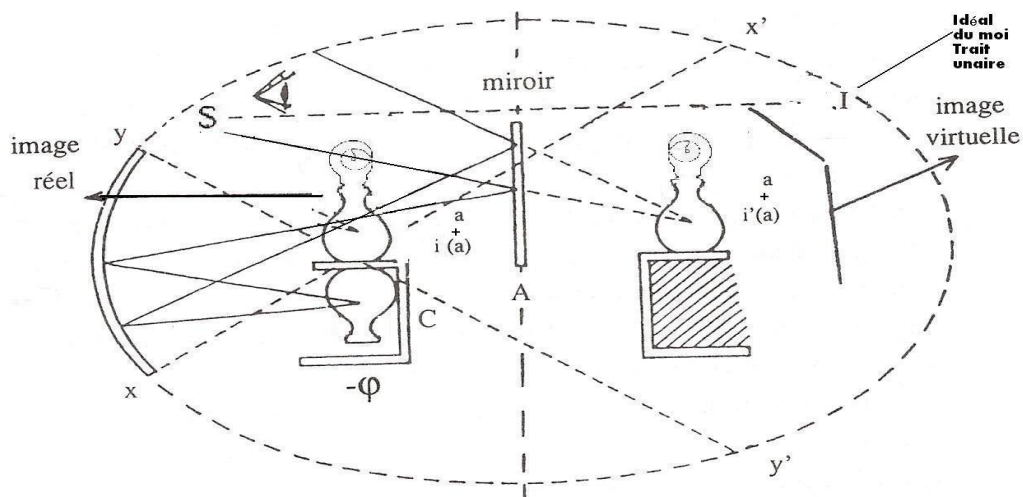
- Le sujet barré, qui se soutient par le fantasme pour répondre au « Che Vuoi » de l'Autre, s'opacifie jusqu'à disparaître. A la place du S barré, nous mettons le S. Le poids de l'Autre, la jouissance de l'Autre se fait sentir. L'angoisse est cette présence irréductible de l'Autre sans médiation.

Pour conclure, nous pouvons remarquer que cette construction du schéma optique nous permettrait aussi de rendre compte des deux théories de l'angoisse de Freud. La première théorie énonçait que l'angoisse est produite par la transformation de la libido. Nous avons vu que l'image réelle du corps, $i(a)$, est investie du point de vu libidinal. Lorsque l'objet petit a

¹⁶ L'inquiétante étrangeté.

se colle à l'image réelle, nous assistons à une transformation¹⁷ qualitative de la sensation libidinale. La deuxième théorie énonçait que l'angoisse est un signal qui se produit au niveau du moi. Nous avons bien vu que le signal de l'angoisse apparaît lorsque le bord du moi, $i(a)$, disparaît.

Voici le schéma définitif, lorsque l'angoisse surgit :



¹⁷ P.L. Assoun, lors de son intervention au colloque sur l'angoisse et le désir, se sert d'une image qui illustre assez bien ce type de transformation. La libido est comme le vin, et l'angoisse comme le vinaigre. L'angoisse est donc la libido qui a subi une fermentation, une décomposition.